

thique à l'époque contemporaine, en décrivant sommairement l'élaboration d'une véritable pensée forestière au cours des derniers siècles. De leur géographie ensuite, car les forêts sont décrites par grandes régions. Cet ouvrage montre bien, en effet, qu'il faut parler de forêts, et non de la forêt en général ; que les forêts, au moins en Europe, ont été façonnées par l'histoire et peuvent avoir des faciès très différents dans des conditions climatiques et édaphiques voisines, selon les traitements qu'elles ont subis.

Les auteurs n'hésitent pas à remettre en cause un certain nombre de clichés et de lieux communs, de locutions plus ou moins néologiques comme la «gestion durable» ou la «biodiversité», mal définies, généralement impossibles à quantifier dans l'état actuel de nos connaissances. Ils ramènent à leurs justes proportions certains phénomènes amplifiés par des médias, telles ces «pluies acides», qui ont suscité des échos catastrophiques et mal fondés.

Ils proposent une vue d'ensemble des divers rôles de ces forêts européennes : le rôle social et de protection, l'importance écologique, évidemment, mais aussi la production de bois, sur laquelle ils insistent, statistiques à l'appui.

L'aspect le plus novateur de l'ouvrage est l'approche politique, voire géopolitique, des problèmes forestiers, qu'il s'agisse de régionalisation, des inégalités économiques et forestières, ou du poids des grands pays producteurs nordiques. Le projet des auteurs est nettement européen : l'insuffisante prise en compte des questions forestières par l'Union européenne revient tout au long du livre, qui devient d'ailleurs, un peu, un plaidoyer pour une véritable politique forestière européenne, dont la timide émergence est notée.

Voilà donc un ouvrage solide et documenté, qui traite des forêts, et non de la forêt en général, comme c'est trop souvent le cas. Il est complété par un glossaire, utile au non spécialiste, malgré quelques erreurs.

Toutefois il n'épuise pas le sujet, pas plus que ne l'épuisent les nombreux livres parus ces dernières années et qui sont soit des ouvrages trop superficiels, voire erronés, soit des publications trop

importantes, comme la monumentale étude de plus de 1 000 pages, commandée par le Parlement européen à l'Office national des forêts (*L'Europe et la forêt*). Cela tient au fait que le sujet est complexe : sur le plan géographique, on ne soulignera jamais assez qu'il n'y a pas une forêt, mais des forêts, que, par exemple, les forêts tropicales sont hétérogènes et souvent peu comparables ; sur le plan économique et social, car les attentes de la société sont différentes en Asie tropicale, en Afrique noire, dans les pays méditerranéens, dans les pays du Nord américain ou dans les pays européens ; sur le plan scientifique enfin, car les écosystèmes forestiers sont, il faut le reconnaître, encore bien mal connus. Cela tient aussi à ce que les publications scientifiques, nombreuses (la recherche forestière n'a jamais été aussi active et productive que depuis une quarantaine d'années), sont peu accessibles au grand public et paraissent dans des revues d'ailleurs sérieuses, mais confidentielles.

C'est d'ailleurs sur le plan scientifique que le manque de vulgarisation hon-

nête et fiable est le plus grave et laisse la place à des informations peu sûres, à des déductions hasardeuses, pour ne pas dire fausses.

Certes, comme on l'a dit, on ne sait pas tout et de loin. Cependant des phénomènes d'évolution naturelle de massifs forestiers, d'alternance d'essences, le sapin succédant au hêtre ici, les essences d'ombre aux essences de lumière colonisatrices là, s'ils étaient mieux connus du public, relativiseraient peut-être les discours sur les bienfaits d'une protection intégrale. La biologie moléculaire, qui permet, grâce aux marqueurs, voire aux analyses de l'ADN nucléaire ou mitochondrial, d'étudier l'hétérogénéité dans l'espace de certaines grandes espèces forestières bien vulgarisées, conduirait à une approche un peu moins simpliste de la biodiversité.

La connaissance de l'allélopathie, phénomène d'antipathie entre espèces parfois voisines, des phénomènes complexes, mais partiellement élucidés, de la rhizosphère, donnerait une idée plus exacte du fonctionnement compliqué de l'écosystème forestier. On pourrait multiplier les exemples, car les sciences forestières ou, plus exactement, la connaissance scientifique des forêts sont beaucoup plus riches qu'on ne le soupçonne.

Le livre de P. Arnould et de ses collègues donne un aperçu honnête des forêts de l'Europe sur le plan géographique, historique, économique et politique. Il faudrait qu'il soit suivi de livres du même genre, consacrés à d'autres continents. Ce travail devrait être encore complété par des ouvrages de vulgarisation intelligente sur les acquis réels des recherches menées sur les arbres et sur les forêts, qui écartent les affirmations non fondées.

Si l'on veut débattre des politiques forestières possibles, des gestions souhaitables pour les forêts, il faut, autant que possible, que chacun des intervenants et des auditeurs ait une connaissance minimale des bases scientifiques de la foresterie, du poids de l'histoire sur le faciès des forêts, des contraintes écologiques sur les écosystèmes et du rôle économique des forêts et du bois.

Beaucoup reste à faire.

Georges TOUZET



Une sapinière en Haute-Savoie.

Office national des forêts